

La franc-maçonnerie française au XVIIIe siècle

Le XVIIIe siècle est, par excellence, celui des sociétés secrètes et de l'Illuminisme. Aucun ne présente à cet égard une pareille fermentation et même une telle anarchie. C'est ce qui rend difficiles leur étude impartiale et la connaissance claire de leurs tendances véritables. En réalité, ces tendances sont multiples, et, comme il est normal, les diverses branches de l'ésotérisme reflètent la division des esprits de ce temps.

la Maçonnerie se limitant à un ou deux grands rites, prit, surtout en France et en Italie, sa figure actuelle et les tendances que tout le monde lui connaît.

C'est avec des multiples données métaphysiques que se forma la mentalité des f.°.m.°. du XVIIIe siècle.

Mais il ne faut pas diminuer leur importance, au moins à cause de leur grande diffusion : on a compté sous Louis XVI 50000 maçons, c'est à dire 1 citadin sur 20. Introduite en France en 1725, on a compté 10 ans après 500 à 600 maçons et plusieurs autres loges. Et tout ça sans une politique volontaire du G.O.D.F.. L'implantation de la franc-maçonnerie a été beaucoup plus importante que toutes les autres sociétés des Lumières, salons ou cabinets de lecture. Son succès vient sûrement pour une part de son appropriation par les exclus des cercles scientifiques et des salons, parce qu'elle est moins exigeante sur le plan intellectuel et sur le plan social.

Pour son implication dans le changement du régime, il faut pour bien comprendre l'action de la franc-maçonnerie distinguer en son sein deux courants. Le premier est contre Lumières et s'organise autour de Joseph de Maistre. C'est un courant qui se tourne vers la foi pour la réunir avec la doctrine religieuse, contrairement au discours de l'Eglise qui semble figé. En cela, ils précèdent l'Aufklärung catholique (un courant de pensée, qui s'étend approximativement des années 1720-1730 aux années 1775-1785, durant lesquelles se développera le Sturm und Drang. Ce courant intellectuel est souvent identifié aux Lumières. Le terme *Aufklärung* n'est utilisé en Allemagne qu'à partir de 1770 et recouvre des notions difficiles à définir.). Au contraire des philosophes des Lumières, ils veulent maintenir une inquiétude de l'au-delà sans l'interdire dans le siècle. Ceci leur vaudra l'indulgence des évêques de France qui trouveront qu'ils sont leurs meilleurs alliés dans le courant des Lumières. C'est surtout sur ce courant que se concentrent les critiques des philosophes, qui par ailleurs refusaient l'existence d'un savoir inexprimable. Le second de ses

courants se groupe autour de Mirabeau, qui à partir de 1776 veut faire tendre la franc-maçonnerie vers le bien de l'humanité, thème plus classique des Lumières. En fait le rôle de la franc-maçonnerie fut d'éveiller une conscience politique, puisque l'Etat va être jugé sur une loi morale. Ils ont participé comme le reste des Lumières à l'établissement de nouvelles pratiques comme l'association, la discussion publique. S'ils ont changé le régime c'est en formant une nouvelle génération d'hommes politiques sûrs de leurs moyens. Ils ont également aidé à faire évoluer les rapports entre les sexes : les femmes ont pu être en contact avec les Lumières en dehors de chez elles et de leurs salons comme on se le représente habituellement au travers les loges féminines. Ils ont également permis d'édifier un réseau de relations dans toute l'Europe.

La maçonnerie Anglaise en France au XVIIIe siècle :

C'est au début du XVIIIe siècle que la Maçonnerie anglaise essaima en France. Elle y exporta ses propres divisions, c'est-à-dire que l'on retrouve sur le continent des loges orangistes issues de celles d'Angleterre, ralliées à la Maison de Hanovre et au gouvernement du roi Georges, et des loges jacobites qui soutenaient les prétendants Stuarts, Jacques III et CHARLES-EDOUARD. Lord Derwentwater, Charles Radcliffe, en qui l'on voit le principal introducteur et le chef de la Franc-maçonnerie française de cette époque, ou plutôt de la province française de la Maçonnerie d'outre-Manche

en 1718, le duc d'Antin, arrière-petit-fils du marquis et de la marquise de Montespan, était devenu grand-maître de la Maçonnerie anglaise en France et groupa plus ou moins sous son autorité les loges de diverses origines. Son successeur, en 1743, le comte de Clermont (1771), un prince du sang, lui aussi descendant de la belle marquise, mais d'un autre lit, puisqu'il était le troisième fils de Louis III de Bourbon-Condé et de Mile de Nantes, fille légitimée de Louis XIV, constitua la Grande Loge Anglaise de France qui devint en 1755 la Grande Loge de France (l'autonomie importait d'autant plus que les deux pays étaient presque continuellement en guerre), laquelle ne réussit guère à mettre de l'unité, jusqu'à l'installation du Grand-Orient en 1773.

La maçonnerie écossaise et le discours de Ramsay :

Un homme va marquer la vie maçonnique en France c'est le chevalier Ramsay

Ou André-Michel de Ramsay, né à Ayr, en Ecosse, en 1686. Il est d'origine noble et d'une noblesse très ancienne, apparentée au duc d'Atholl. Une branche des Ramsay se retrouve en Beauce

Le père de Michel était calviniste ; sa mère était anglicane. A la fin du XVIIe siècle, en Écosse, les querelles religieuses avaient plus d'acuité que jamais. Les diverses confessions chrétiennes s'envoyaient mutuellement au bourreau en l'honneur du Dieu de bonté.

On imagine les crises de conscience de cet enfant grave, studieux, " renfermé ", écartelé par des parents qui, chacun, voulaient le conduire à ce qu'il estimait la Vérité et l'arracher à l'Erreur, donc à la damnation.

L'enfant, puis l'adolescent, se replia sur lui-même. Comme il arrive souvent en des cas analogues, il trouva une diversion à ses conflits intérieurs en se lançant à corps perdu dans l'étude. Il fut brillant étudiant à Glasgow comme à Edimbourg.

Ses études finies, il voyage dans toute l'Europe. Nous le retrouvons bientôt aux Pays-Bas. A cette époque, la République batave était un havre de liberté religieuse. Hanté par les problèmes spirituels qui avaient marqué ses jeunes ans, Ramsay devint le disciple de Pierre Poiret et d'Arndt. Ces deux mystiques sont bien oubliés maintenant. En leur temps, ils avaient une audience considérable. Autant qu'on en peut juger, ils appartenaient tous deux au courant " rosicrucien ". Ils enseignaient un christianisme transcendant, très voisin de la Theologia Germanica et tenaient Jacob Böhme en haute estime.

C'est en 1709 que Ramsay (qui, déjà, écrit et parle parfaitement notre langue) arrive en France pour la première fois. Et de qui devient-il l'hôte, puis le disciple préféré ? De Fénelon !

A Cambrai, le " Cygne " le convertit au catholicisme... Le nouveau converti est l'ami intime du marquis de Salignace, neveu de l'auteur de Télémaque. Ce sera celui-ci qui lui confiera la mission de publier les écrits posthumes de Fénelon et de préparer une édition définitive de son oeuvre

A la mort de Fénelon, en 1715, Ramsay rejoint Mme Guyon à Blois où la fondatrice du quiétisme français (échappant enfin aux odieuses persécutions des continuateurs de Bossuet) groupe autour d'elle un petit nombre de disciples fervents, venus de tous les pays d'Europe.

Y eut-il là quelque chose comme une loge ? Peut-être ... Car ce ne doit pas être par hasard que Ramsay commence ainsi de nombreuses lettres à Salignac : " Mon Très Cher Frère... "

Une tradition, jusqu'à maintenant incontrôlable, affirme même que Fénelon était templier.

Mme Guyon meurt en 1717. Ses disciples se dispersent. Ramsay devient précepteur du jeune fils du comte de Sassenage, sinécure qu'il conservera de 1717 à 1724. Il écrit pendant ce temps une Vie de Fénelon. Il joue aussi un rôle mystérieux auprès du cardinal Dubois qui le charge de missions occultes. Il devient agent diplomatique des Stuarts chassés de Grande-Bretagne.

En 1724, nous le retrouvons à Rome, où il réside pendant dix mois auprès de Jacques III. Celui-ci le nomme précepteur de son fils Charles-Edouard, puis se ravise... En 1724, Ramsay est à Paris. Ami du marquis d'Argenson, il anime le Club de l'Entresol. Qu'est-ce donc que ce fameux club ? Une société de pensée dans laquelle, à l'instar des clubs anglais, des gens de qualité se réunissent pour examiner les grands problèmes de l'heure. Le Régent en prend ombrage et le Club de l'Entresol est bientôt dissous.

En 1727, Ramsay publie son Voyage de Cyrus, ou Cyropédie, ouvrage qui nous paraît maintenant mortellement ennuyeux mais qui fut un des best-sellers de son temps. C'est une imitation de Télémaque. Au cours de ses voyages, le jeune Cyrus est instruit par des Sages de l'Antiquité et plusieurs chapitres contiennent de claires allusions maçonniques. On y lit, en particulier, une transposition du rituel de Maître.

En 1728, nous retrouvons Michel de Ramsay en Angleterre et ce n'est pas la moindre énigme de cette existence mouvementée : comment lui, stuartiste, catholique, et " catalogué " comme tel, a-t-il pu résider en Angleterre sans y rencontrer les pires difficultés ?

Il est admis dans deux compagnies scientifiques de la plus haute renommée : The Gentlemen's Society et la Royal Society. Cette dernière ayant été fondée, au précédent siècle, par Elias Ashmole et quelques autres rose-croix.

Pendant ce séjour à Londres, Ramsay fut aussi l'ami d'Anderson, fondateur de la Mother Lodge de 1717. Ensuite, il retourne sur le continent et joue un rôle prépondérant dans les loges françaises.

Est-ce pour mener à bien la mission dont il est chargé par les Stuarts que Ramsay, en 1730, accepte de devenir précepteur dans l'illustre famille de Bouillon ? Ce qui demande quelques explications. La défaite des nobles, après la Fronde, avait été sanctionnée par le pouvoir absolu du roi. Mais les grandes familles du Royaume avaient supporté impatiemment le joug pesant de Versailles. Cette sourde opposition n'avait attendu qu'une occasion de se manifester et la Régence avait été cette occasion. L'esprit de la Fronde avait comme principal représentant la famille de Bouillon qui régnait sur une principauté indépendante, dans les Ardennes. Justement fier de son sang, allié des Sobieski et des Stuarts, le duc régnant comptait parmi ses ancêtres Godefroy de Bouillon et Turenne. Son arbre généalogique était aussi ancien que celui des Bourbons. Sa richesse était considérable et, surtout, il était détenteur d'une tradition ésotérique, datant des temps pré chrétiens... de même, d'ailleurs, que les Stuarts.

Le duc régnant était grand-maître de l'Orient de Bouillon, maçonnerie à tendances spiritualistes et même magiques, qui groupait des personnalités de premier rang et fédérait un grand nombre de loges militaires. Ainsi l'armée du roi de France était-elle maçonniquement noyauté par une maçonnerie non française en ses origines et en son esprit !

Ramsay fut précepteur d'un enfant de cinq ans, le prince de Turenne, ce qui lui valut une belle pension, un train de vie luxueux... et de larges loisirs. Il les mit à profit pour écrire une Vie de Turenne et aussi pour fonder une loge à Château-Thierry, fief de la maison de Bouillon.

1735 marque une date faste dans la vie de notre personnage : il se marie ! Comme dit un texte contemporain : " Michel de Ramsay, baronnet écossais

s'unit par un lien conjugal à une fille de condition qu'il regarda autant comme sa fille que comme son épouse... " Il avait quarante-six ans quand il épousa cette " fille de condition " âgée de vingt-quatre ans. Elle se nommait Marie de Nairne, était fille d'un noble Écossais de haut lignage, le baron David de Nairne, héraut d'armes de l'Ordre du Chardon, ordre chevaleresque des Stuarts.

Cet ordre avait été créé en 1314 par le roi d'Ecosse Robert Bruce, après sa victoire de Bannockburn, afin de récompenser les Templiers qui, réfugiés dans ses États après l'inique procès, avaient largement contribué à la défaite des Anglais.

Ce mariage prouve la noblesse de Ramsay. Comment, en effet, imaginer que le " d'Hozier " d'Ecosse eût accordé sa fille à un roturier ?

N'oublions pas que, plus que tous autres souverains, les Stuarts étaient entichés de noblesse. Signalons aussi qu'une parfaite entente régna toujours entre gendre et beau-père. Pendant les années qui suivirent son mariage, Ramsay fut souvent l'hôte de la duchesse de Portsmouth et duc de Richmond dont nous venons de parler.

Dès 1735 commence de circuler, sous le manteau, ce fameux Discours de Ramsay qui est, en quelque sorte, la charte de la Maçonnerie moderne et dont on ne saurait trop estimer l'importance. Analysons-le succinctement ; si on le compare aux documents maçonniques qui l'ont précédé, on y découvre des idées qui maintenant, ne nous surprennent guère, mais qui, à cette époque, semblaient d'une extraordinaire nouveauté ... qui étaient au sens le plus exact de ce mot, révolutionnaires.

D'abord, Ramsay signale l'universalisme de l'Ordre. Le franc-maçon y apparaît pour la première fois comme un citoyen du monde.

Quelle audace fallait-il, en cette première moitié du XVIIIème siècle, pour écrire : " Le monde entier n'est qu'une grande république dont chaque nation est une famille et chaque particulier un enfant... ", pour blâmer l'esprit de conquête, le patriotisme guerrier et pour recommander " l'amour de l'humanité en général " ?

En 1728, venait de paraître à Londres, sous la direction d'Ephraïm Chambers, The Cyclopaedia or Universal Dictionary of Arts and Sciences, ouvrage en deux volumes. Est-ce lui qui inspira à Ramsay ce grand dessein ?

" L'Ordre exige de chacun de nous de contribuer à un vaste ouvrage auquel nulle

académie ne peut suffire, parce que, toutes ces sociétés étant composées d'un très petit nombre d'hommes, leur travail ne peut embrasser un objet très vaste... "

Ainsi Ramsay lance un appel à tous les francs-maçons. Il les exhorte à " s'unir pour fournir les matériaux d'un dictionnaire universel des arts libéraux et des arts utiles, la théologie et la politique exceptées... " ce qui est le plan même de l'Encyclopédie. Comme écrit Roger Priouret : " En rapprochant son discours du projet que réalisa Diderot, on conclura que l'Encyclopédie des philosophes répond à un projet conçu dans les " loges ". " Diderot reconnaît : " Le caractère que doit avoir un bon dictionnaire, c'est de changer la façon commune de penser. Ce qu'on a recherché [dans l'Encyclopédie] et ce qu'on y recherchera, c'est la philosophie ferme et hardie le ses travailleurs. "

Sur un troisième point essentiel de son Discours, Ramsay insiste à plusieurs reprises, ce qui prouve bien toute l'importance que lui-même et ses auditeurs y attachaient. Il est bon de reprendre son texte et de le méditer.

" Nos ancêtres, les Croisés... "

Voilà les grands mots lâchés. Les ancêtres de la franc-Maçonnerie ne seraient pas seulement des " constructeurs ", des architectes ou artisans, mais des chevaliers, des guerriers ! L'Ordre serait, par ses origines, noble ! Mais continuons :

" Les Croisés, rassemblés de toutes les parties de la chrétienté, dans la Terre Sainte, voulurent réunir dans une seule confraternité les sujets de toutes les Nations.

" Quelle obligation n'a-t-on pas à ces hommes supérieurs qui, sans intérêt grossier, sans écouter l'envie matérielle de dominer, ont imaginé un établissement dont le but unique est la réunion des esprits et des coeurs pour les rendre meilleurs et former, dans la suite des temps, une nation spirituelle... "

On croyait que les secrets et signes des origines avaient des origines artisanales. Ramsay affirme le contraire :

" C'étaient, selon les apparences, des mots de guerre que les Croisés se donnaient les uns aux autres pour se garantir des surprises des Sarrazins qui se glissaient souvent déguisés parmi eux pour les trahir et les assassiner. "

Et voilà l'essentiel :

" Le nom de free-massons ne doit donc pas être pris dans un sens littéral, grossier et matériel, comme si nos instituteurs avaient été de simples ouvriers en pierre ou en marbre, ou des génies purement curieux qui voulaient perfectionner les arts. Ils étaient, non seulement des architectes qui voulaient consacrer leurs

talents et leurs biens à la construction des temples extérieurs, mais aussi des princes religieux et guerriers qui voulaient éclairer, édifier et protéger les temples du Très-Haut. "

et il précise :

" Les fatals désordres de la religion qui embrasèrent l'Europe et la décimèrent au XVI ème siècle, firent dégénérer l'Ordre de sa noblesse et de ses origines. "

... Des successeurs de Ramsay attribuèrent à l'Ordre des origines non seulement chevaleresques mais templières ... Ainsi Ramsay donne des origines de la franc-maçonnerie une explication opposée à celle des Constitutions d'Anderson qui sont, pourtant, la charte de la Maçonnerie anglaise. Or, Ramsay ne fut jamais désavoué par les dirigeants de la Mother Lodge. Comment expliquer pareil mystère ?

Le Discours porte, en germe, tout l'Ecosisme, c'est-à-dire la Maçonnerie chevaleresque et ses hauts grades, si bien adaptée à l'esprit français. Ramsay avait-il reçu de son beau-père, donc de l'Ordre templier du Chardon mission de propager cette légende ? Fut-il débordé rapidement par des innovateurs trop imaginatifs qui multiplièrent ensuite grades et régimes ?

Michel de Ramsay mourut à Saint-Germain-en-Laye, le 7 mai 1743.

L'acte de décès de Ramsay est signé du comte de Derwenwater et du comte d'Engletown, tous deux " frères " de la première loge, en France.